

LA GRANDE AFFAIRE D'UNE VIE

On peut mener sa vie comme on l'entend, et les chemins sont tellement nombreux qu'il y a de quoi s'y perdre. Question vitale : **quand il faut se résoudre à choisir ses priorités, comment se recentrer sur l'essentiel ? Que mettre au premier rang de ses préoccupations ?**

Un contre-témoignage : « Je passais mon temps au profit de futilités que j'estimais prioritaires ; j'encombrais ma vie de choses à faire, comme on encombre sa maison de bibelots inutiles, par peur du vide. Je me sentais extrêmement occupé, mais par quoi ? J'ai passé en revue ce que je jugeais si urgent, pour en conclure que rien de tout cela ne m'aidait vraiment à vivre ».

LA RÉPONSE D'UN PHILOSOPHE PAÏEN QUI VIVAIT BIEN AVANT JÉSUS :

Aristote : « Souviens-toi que les jours passent sur toute chose, estompent les actions, effacent les œuvres et font mourir le souvenir, à l'exception de ce qui a été gravé dans le cœur des hommes par l'amour et qu'ils transmettent de génération en génération. »

LA RÉPONSE CHRÉTIENNE :

Dieu a donné une boussole pour se comporter correctement dans la vie. Ce sont les dix commandements donnés à Moïse et que le peuple s'est engagé à honorer. Ce sont des indicateurs et des garde-fous. Mais ce sont des observances extérieures qui ne transforment pas le cœur. Arrive Jésus : il ne se cantonne pas aux registres du permis et du défendu ; il nous fait découvrir que le cœur n'est pas seulement le siège des sentiments, mais qu'il est le lieu des délibérations intérieures, le centre intime où une personne est vraiment elle-même. En somme, Jésus nous entraîne plus loin qu'Aristote, il rend son intuition possible en y ajoutant une autre dimension : la relation à Dieu. **« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».**

LES COMMANDEMENTS NE SONT PAS DE MÊME IMPORTANCE

Jésus fait un tri parmi les nombreux commandements, car il y avait de quoi s'y perdre. Étaient-ils tous de la même importance ? Il indique celui qui est prioritaire ; il remonte à la source du véritable amour : Dieu qui est Amour et qui nous le communique.

La religion chrétienne est sans doute la seule à mettre l'amour en premier. L'amour ne se commande pas, alors pourquoi faut-il un commandement ? Parce qu'il faut soutenir l'amour quand la lassitude le fait s'attédir ou bien quand l'autre n'est plus aimable. À nous de changer notre regard pour l'aimer quand même !

LES DEUX PÔLES DE L'EXISTENCE CHRÉTIENNE

Le chrétien est un homme doublement branché, il est en réseau avec Dieu et avec le prochain. On ne peut dissocier l'amour qui revient à Dieu de celui qui revient aux frères. Comment est-on sûr qu'on aime Dieu ? Pas facile à évaluer : on peut s'illusionner ! Eh bien notre comportement envers les autres est le test incontournable de nos relations avec Dieu. *Saint Jean* : « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas » ? Excellent test ! Et inversement, notre attitude envers Dieu est la parfaite garantie de la vérité et de la qualité de notre amour du prochain. C'est Dieu, en effet, qui l'inspire, l'éclaire et le stimule ». L'amour de Dieu et l'amour des autres, vont ensemble sans se concurrencer.

DE QUEL AMOUR S'AGIT-IL ?

De nos jours, le mot « amour » est galvaudé. Dans la Bible, l'amour n'a rien à voir avec un sentiment. Car les sentiments varient comme l'affectivité, ils fluctuent au gré de nos humeurs. C'est pourquoi l'amour, c'est d'abord une décision. Celle de s'attacher à quelqu'un à qui on donne des droits sur soi. Cette décision est nourrie par des actes concrets. En somme, aimer, c'est prendre un engagement envers celui qu'on aime, l'engagement du don de soi-même, du don de sa vie, comme l'a fait Jésus et en étant aidé par la force de son Esprit.

LA SOURCE DE L'AMOUR

Aimer Dieu, c'est chercher à le connaître et lui donner droit de cité dans nos cœurs et nos vies. Alors Dieu trouve en nous la place qui lui revient, une place de préférence.

Dieu nous aime tous et chacun personnellement, comme jamais personne ne pourra nous aimer. Et parce que nous sommes faits à son image, il nous demande en retour de l'aimer, de nous aimer les uns les autres comme lui-même nous aime et avec l'amour dont il nous aime. Car jamais l'homme ne pourra aimer Dieu autant qu'il en est aimé. Dieu est amour ; aimer, c'est le reconnaître ; ne pas aimer, c'est l'ignorer.

CE QUE DIEU ATTEND DE NOUS

Simone Weil, philosophe, morte à 34 ans. : « Dieu attend avec impatience que je veuille bien consentir à l'aimer. Il est comme un mendiant qui se tient debout, immobile et silencieux, devant quelqu'un qui, peut-être, va lui donner un morceau de pain. Le temps est cette attente. Le temps est l'attente de Dieu qui mendie notre amour. » *Abbé Pierre PIC*